

**Colloque « George Sand et les sciences de la vie et de la Terre »,  
20-22 octobre 2016.**

Laetitia Hanin :

***Laura, voyage dans le cristal, ou la science au service de la fiction***

Cette communication entend étudier le rapport entre sciences et imagination chez Sand à partir de *Laura, voyage dans le cristal*, œuvre qui peut être lue comme un manifeste de la position de l'auteur sur cette question, par les modèles qu'elle affiche et par l'effort qu'elle fait pour se situer par rapport à eux.

Convoquer des modèles littéraires est un des moyens pour un écrivain de définir son esthétique. En l'occurrence, le roman de Sand en convoque trois : *La Mer polaire* de E. K. Kane, *Sindbad le marin* (« un conte des *Mille et une nuits*») et les *Mines de Falun* d'Hoffmann. Ce corpus est parlant<sup>1</sup>. Dans les trois cas, se trouve présenté un récit de voyage pour ainsi dire extraordinaire (dans le pôle Nord, dans les mers orientales, dans les mines), donc une vision du monde naturel, mais à partir de points de vue différents : descriptif (le genre référentiel de Kane) ou fictif (le merveilleux de Galland et le fantastique d'Hoffmann). Convoquer et confronter ces points de vue n'est certes pas anodin dans les années 1860, qui sont celles du débat insistant et contradictoire autour du réalisme et de son envers supposé, l'idéalisme, et qui comptent parmi les dernières de la carrière de l'auteur.

Sand se distancie du régime de la fiction en tournant en ridicule un personnage hoffmannien qui, « en véritable hanneton », « va donnant de la tête dans tout ce qui brille » –cristaux, verre, glaces, contes merveilleux– croyant atteindre la « région de l'idéal ». Raison est donnée aux personnages positifs qui voient « les choses telles qu'elles sont ». L'imagination, ses « légendes » et ses « puérides fictions » sont rejetées au profit de « l'étude et l'examen de la nature » ; l'hallucination est le lot de compensation de celui qui n'est « ni savant ni artiste ». La fiction n'est pas nécessaire, en effet, puisque « le merveilleux pleut [...] du ciel sans qu'aucun magicien s'en mêle ». Le lecteur en fait l'expérience malgré lui, tenté qu'il est de mettre en doute, par la volonté de l'auteur<sup>2</sup>, un voyage dont il apprend après coup qu'il est inspiré de celui de Kane. Néanmoins, la science des détails ne suffit pas pour rendre compte de cette décidément « trompeuse notion du réel » : le savoir durement acquis ne garantit pas Alexis de l'hallucination ; au contraire, les discours de son oncle et de Walter lui en font naître.

Ni science ni fiction, ni même littérature, du moins au premier chef<sup>3</sup>, l'idéalisme selon Sand est une compétence esthétique (« le sens du beau », des

---

<sup>1</sup> On se distingue sur ce point de Gérald Schaeffer qui, dans *Espace et temps chez George Sand* (Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1981), minimise l'importance des intertextes.

<sup>2</sup> En témoignent les lettres à Buloz contemporaines de l'écriture du roman. « Un conte dont on dit le mot d'avance n'est plus un conte, et l'incertitude où je désire laisser mon lecteur à la fin de cette première partie, est bien ce que j'ai voulu obtenir » (lettre à Buloz du 22 décembre 1863. George Sand, *Correspondance*, éd. G. Lubin, Paris, Garnier, t. XXV, p. 1035).

<sup>3</sup> On pense aussi à cette exclamation de Théodore dans *Ce que dit le ruisseau*, paru un an avant *Laura* : « Il ne s'agit pas ici de littérature ! » (*Revue des Deux Mondes*, septembre 1863, p. 260).

« combinaisons de la forme et de la couleur ») et philosophique (la capacité d'« associer dans son amour le grain de sable à l'étoile », les manifestations de « la vie relative » à celles de « la vie universelle »). Sur le plan littéraire, exemple est donné par la réécriture que Sand (à la suite d'Alexis, qui écrit son hallucination) opère du texte de Kane, et que le lecteur est en quelque sorte invité à examiner puisque la source est déclarée. Ce lecteur ne peut que constater une fidélité factuelle, qui va de pair avec une exploitation de la potentialité merveilleuse : soit une « traduction libre » du vrai, pour reprendre une expression de Sand à la même époque<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> C'est ainsi qu'elle définit son esthétique dans *Ce que dit le ruisseau* (p. 266).